

« N'oubliez pas que cela fut »

Documentaire de Stéphan Moszkowicz durée: 60'

Un groupe d'élèves de 1^{ère} effectuent leur premier voyage en Pologne. Encadrés par 4 guides spécialistes de la Shoah, ils partent visiter les restes des ghettos de Cracovie et Varsovie, ainsi que les camps d'Auschwitz-Birkenau et Maïdanek. Pour la première fois, ils sont face à la réalité de la Shoah.

En alternant l'explication des guides avec des images d'archives commentées par les jeunes eux-mêmes, ce film retrace les grandes dates de la Shoah, depuis la montée du nazisme, jusqu'à la libération des camps.

Raconté par des jeunes pour des jeunes, ce film est principalement destiné aux 13-25 ans, mais il s'adresse également à un public adulte.

La Shoah

La Shoah - mot hébreu signifiant "catastrophe" - désigne spécifiquement l'organisation par le régime nazi, de la persécution et de l'extermination systématique, et bureaucratique, d'environ six millions de juifs. "Holocauste", terme d'une signification plus large, est aussi utilisé. D'origine grecque, holocauste signifie "sacrifice par le feu". Hitler, qui arriva au pouvoir en janvier 1933, avait développé une idéologie raciale qui voyait dans les Allemands les représentants d'une "race supérieure" et dans les juifs, des êtres "inférieurs", "indignes de vivre". Les nazis s'en prirent aussi à d'autres groupes parce qu'ils les considéraient également comme étant "racialement inférieurs": des centaines de milliers de tziganes, au moins 200.000 handicapés physiques et mentaux furent assassinés. Les communistes, les socialistes, les Témoins de Jéhovah et les homosexuels, étaient aussi persécutés pour des motifs politiques ou de comportement social.

Entre 1942 et 1944, l'Allemagne nazie déporta des millions de juifs à partir des territoires occupés vers les camps d'extermination, où ils furent assassinés dans des installations de tueries spécifiquement conçues à cet effet: les chambres à gaz.

Pendant les derniers mois de la guerre, les gardiens SS contraignirent les prisonniers des camps à des marches de la mort, tentant d'empêcher les Alliés de libérer un trop grand nombre de prisonniers.

En 1933 la population juive d'Europe dépassait neuf millions de personnes. La plupart des juifs européens vivaient dans des pays que le Troisième Reich occupa ou contrôla pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1945, près de deux juifs européens sur trois avaient été exterminés dans le cadre de la "Solution finale", la politique nazie d'extermination des juifs d'Europe.

On peut affirmer, sans hésiter, que la Shoah ne se compare à aucun massacre des siècles précédents. Seules sont envisageables des similitudes avec d'autres événements contemporains, tous liés à ce concept politique, philosophique et social propre à notre siècle, le totalitarisme et ses abominables camps de concentration: le goulag stalinien et ses dizaines de millions de victimes, les "camps de rééducation" des Khmers rouges où disparut en un temps record la moitié de la population cambodgienne, soit près de deux millions d'hommes, exterminés par leurs propres dirigeants. Pour quel crime? Ici encore, folie, actes gratuits, planification mettent leur empreinte sur l'horreur qui défigure l'image que le XXe siècle transmettra à l'histoire. Cependant dans ces deux exemples, l'élément de haine raciale absolue propre aux nazis est absent. C'est la haine pour tous ceux qui ne suivaient pas leur idéologie qui a conduit les dirigeants fous à réaliser de tels massacres. Il reste que cette similitude ne supprime pas pour autant la singularité de la Shoah.

Chronologie de la Déportation et de la Shoah

1933

30 janvier: **Hitler** est nommé chancelier par Hindenburg.

Mars: ouverture du premier camp de concentration à **Dachau**, près de Munich.

Avril: premières mesures anti-juives, boycott des magasins et entreprises, interdiction aux Juifs d'enseigner ou de travailler dans les services publics.

26 avril: création de la Geheime Stat Polizei (**Gestapo**) par **Hermann Göring**.

Mai: autodafé de livres écrits par des juifs, des opposants politiques ou tout auteur ne se situant pas dans la ligne du parti.

Juillet: les réfugiés juifs d'Europe de l'est sont privés de la nationalité allemande.

1934

2 août: Hitler se proclame Führer et chancelier du Reich.

1935

Septembre: lois raciales de **Nuremberg** contre les juifs qui perdent leur citoyenneté allemande, ne peuvent se marier avec des aryens.

Novembre: définition officielle du juif.

1936

Mars: les médecins juifs sont interdits de pratique.

Juin: le Reichführer SS **Himmler** est nommé chef de la police allemande.

Juillet: ouverture du camp de concentration de **Sachsenhausen**.

1938

13 Mars: l'Autriche est incorporée au reich.

Mai: ouverture du camp de **Flossenburg**.

Août: ouverture du camp de **Mauthausen**.

5 octobre: à la demande des autorités suisses, l'Allemagne appose un **J** sur les passeports juifs afin de réduire l'émigration des juifs vers la Suisse.

Octobre: 17 000 juifs polonais sont expulsés d'Allemagne.

9-10 novembre : Nuit de Cristal, pogroms et terrifiante répression anti-juive en Allemagne, Autriche et dans les Sudètes : 200 synagogues détruites, 7500 magasins juifs pillés, 30 000 hommes juifs déportés à **Dachau**, **Buchenwald** et **Sachsenhausen**.

1939

30 janvier : Discours d'Hitler au Reichstag menaçant la race juive d'extermination en cas de guerre en Europe.

Mai: ouverture du camp de **Ravensbruck**.

23 août: pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'Union Soviétique.

1er septembre: la Pologne est envahie. Création du premier ghetto polonais à Piottzkow selon les directives de **Heydrich**.

Novembre: les juifs polonais sont contraints de porter un brassard avec une étoile de David.

1940

Mai: création ghetto à **Lodz**; ouvertures des camps de **Auschwitz**, de **Neuengamme**.

22 juin: capitulation de la France.

Septembre: ouverture du camp de concentration de **Breendonck** en Belgique.

Novembre: création du ghetto de **Varsovie** qui comptera un demi-million de personnes.

1941

Janvier: actions anti-juives en Roumanie.

Avril: ouverture du camp de **Natzweiler-Struthof**, en Alsace annexée.

22 Juin: invasion de l'URSS (opération Barbarossa).

Juillet-août: Göring ordonne à Heydrich de mettre en place la **Solution Finale**. A la même époque, les **Einsatzgruppen SS** massacrent des centaines de milliers de juifs dans les territoires occupés. Des centaines d'autres massacres seront perpétrés par les

nazis dans toute l'Union Soviétique occupée. Durant l'automne, ouvertures des camps d'extermination de **Belzec**, **Auschwitz II (Birkenau)**, **Chelmno** (Kulmhof). Massacres de 34 000 juifs à **Babi Yar** près de Kiev et 48 000 à **Odessa**.

11 décembre: après Pearl Harbor, les Etats-Unis déclarent la guerre au Japon et à l'Allemagne.

1942

20 janvier: conférence de **Wannsee**, proche banlieue de Berlin : les grandes lignes d'un plan visant à l'extermination totale des juifs en Europe sont définies. L'extermination va revêtir désormais un aspect industriel.

Mai: le **Zyclon-B**, mis au point par la firme IG-Farben, est utilisé dans les chambres à gaz à **Sobibor**.

Juin: les premiers maquis de partisans juifs s'établissent en Biélorussie, la résistance armée des juifs dans les ghettos s'organise ainsi que dans les forêts près de Lublin.

1943

2 Février: reddition de la 6^{ème} armée allemande à **Stalingrad**.

Mars: liquidation du ghetto de Cracovie.

Avril: le camp de prisonniers de guerre de **Bergen-Belsen** devient un camp de concentration. Le **19**, révolte du ghetto de Varsovie qui a duré 26 jours.

Juin: **Himmler** ordonne la liquidation de tous les ghettos de Pologne et d'Union Soviétique.

2 Août: révolte du camp d'extermination de **Tréblinka** suivie par la destruction complète du camp par les allemands qui en ont effacé toutes les traces.

Juillet: les derniers survivants du camp de **Belzec** sont assassinés ou déportés vers le camp de Sobibor où ils sont tous exécutés. Le camp est entièrement démantelé.

14 octobre: révolte au camp d'extermination de **Sobibor** suivie, comme pour Tréblinka et Belzec, de la liquidation du camp, les Allemands ayant ensuite camouflé les derniers vestiges.

1944

Mars : l'Allemagne occupe la Hongrie. 440 000 juifs sont déportés à Auschwitz.

6 juin: Débarquement de Normandie.

Juillet: libération du camp d'extermination de **Majdanek** par les Russes.

Octobre: révolte du **Sonderkommando** à Auschwitz.

1945

Janvier: **17** évacuation d'Auschwitz et marche de la mort, **25** : marche de la mort des prisonniers de Stutthof; **27** : libération du camp d'Auschwitz.

Avril: marche de la mort des prisonniers de Buchenwald.

8 avril au 7 mai: libération des derniers camps.

30 avril : suicide de Hitler.

8 mai: capitulation du III^e Reich.

2 septembre: capitulation du Japon et fin de la Seconde Guerre mondiale.

La libération des camps

En 1945 lorsque les troupes alliées (russes, américaines et britanniques) ouvrent les portes des camps de concentration et d'extermination, elles y découvrent des amoncellements d'os, de cendres et les ruines de chambres à gaz et de crématoires, témoignages du génocide perpétré par les nazis. Les soldats trouvèrent également des milliers de rescapés, qui avaient survécu à des marches de la mort, souffrant de famine et de maladies. Ils étaient exténués par le travail forcé et le manque de nourriture et avaient l'aspect de squelettes. Nombre d'entre eux étaient si affaiblis qu'ils pouvaient à peine se mouvoir. Le danger de maladies était partout présent et de nombreuses baraques durent être brûlées pour prévenir la diffusion d'épidémies.

Libération des camps par l'armée soviétique.

Le premier grand camp nazi à être libéré par l'armée soviétique fut **Majdanek**, près de Lublin, en Pologne, en juillet 1944. Surpris par la rapidité de l'avance soviétique, les Allemands tentèrent de dissimuler les preuves du meurtre de masse, en démolissant les infrastructures ayant servi aux assassinats. Ils mirent le feu au four crématoire principal mais, dans la hâte de l'évacuation, ils n'eurent pas le temps de détruire les chambres à gaz.

Auschwitz, le plus grand camp d'extermination et de concentration, fut libéré le 27 janvier 1945. Les nazis avaient emmené la majorité des détenus dans des marches de la mort, et lorsque les soldats soviétiques pénétrèrent dans le camp ils ne trouvèrent que quelques milliers de prisonniers. De nombreuses preuves du meurtre de masse existaient encore à Auschwitz mais les nazis avaient fait sauter les fours crématoires.

Dans les mois qui suivirent, les soviétiques libérèrent d'autres camps dans les pays baltes et en Pologne ainsi que les camps principaux de **Stutthof**, de **Sachsenhausen** et de **Ravensbrück**.

Libération des camps par les troupes américaines.

Le 11 avril 1945, les troupes américaines libérèrent le camp de concentration de **Buchenwald**, situé près de Weimar, en Allemagne, quelques jours après qu'il ait été évacué par les Allemands. Plus de 20 000 détenus se trouvaient encore à Buchenwald. Le jour de la libération, une organisation de résistance clandestine de prisonniers prit le contrôle de Buchenwald pour empêcher les gardes du camp de commettre des

atrocités. Les américains libérèrent également les camps principaux de **Dora-Mittelbau**, de **Flossenbürg**, de **Dachau** et de **Mauthausen**.

Libération des camps par l'armée britannique.

À la mi-avril 1945 les troupes britanniques libérèrent des camps en Allemagne du nord, parmi lesquels ceux de **Neuengamme** et de **Bergen-Belsen** près de Celle. Lorsqu'elles pénétrèrent dans le camp de concentration de **Bergen-Belsen** quelque 60 000 détenus y furent découverts vivants, la plupart dans des conditions critiques en raison d'une épidémie de typhus qui y sévissait.

Plus de 10 000 survivants moururent des effets de la malnutrition et de maladies dans les semaines qui suivirent leur libération.

Le rapatriement des déportés

Le retour en Europe: témoignages

Lorsqu'ils sont revenus chez eux, les déportés osaient à peine parler de ce qu'ils avaient vu et subi dans les camps de concentration et d'extermination du III^e Reich. Comment décrire l'indescriptible sans provoquer le scepticisme et surtout sans gâcher la fête de la victoire. Quand, le 8 mai 1945, dans les rues de Paris certains célébraient la victoire d'autres attendaient encore le retour d'un père, d'une mère, d'un frère ou d'une sœur sans savoir s'il reviendrait jamais de l'enfer.

Ce retour à la vie, si difficile, **Simone Veil** l'évoque avec beaucoup d'émotion dans ses différents discours. Citons parmi eux un passage:

« (...) Notre retour fut douloureux. Nous avons perdu nos familles, des êtres proches, des amis. A notre retour, nous avons voulu parler. Mais nous nous sommes heurtés à l'incrédulité des uns, voire à l'indifférence des autres. Quant à nos proches, la souffrance qu'ils éprouvaient à nous écouter les amenait, consciemment ou non à nous empêcher de parler. Personne ne comprenait ce que nous avons vécu. Nous avons le sentiment de gêner, en évoquant l'enfer qui avait été le nôtre. Nous revenions d'un autre monde, celui où tout sentiment humain était banni, où on avait cherché à faire de nous des bêtes, c'est cela que l'on ne pouvait ni entendre, ni même imaginer.

Il a fallu des années pour que, dans nos pays respectifs, selon les circonstances, on accepte de nous écouter. Il a fallu des années, même en Israël, pour que l'on puisse en parler. Il a fallu le procès Eichmann, quelques historiens aux Etats-Unis, pour que nous soyons écoutés, entendus, voire sollicités. Il a fallu surtout qu'une nouvelle génération, exempte de complexes, cherche à en savoir davantage. En France, même les plus

grands historiens spécialistes de la Shoah contestaient par principe la crédibilité de nos récits. Les victimes, à les entendre, ne pouvaient qu'exagérer. S'agissant d'une tragédie d'une telle ampleur, la mémoire n'est jamais facile à mobiliser; elle est toujours pour les uns trop présente et excessive pour les autres: en réalité, elle traduit le besoin toujours inassouvi de connaître et de comprendre ce que fut cette époque.

Cette mémoire, au demeurant, apparaît souvent comme une machine incontrôlable, signe vraisemblable des angoisses de notre temps. Mais aussi du besoin toujours inassouvi de comprendre ce que fut l'époque, tout de même pas si lointaine, des camps de concentration, des camps de la mort... »

D'autres témoignages ont été rassemblés; parmi eux celui de **Marguerite Duras** qui décrit d'une façon poignante le retour de son mari et ceux d'enfants survivants des camps d'Auschwitz, Bergen-Belsen et Dachau. **Perla K**, (13 ans lors de sa déportation), fait part de ses séquelles « Les rêves, les rêves. Vous savez, pendant des années, au début, je ne rêvais pas du tout. Mais maintenant, tous ces rêves. Il y a deux semaines, je rêvais des Allemands, ils essayaient de me retrouver. Je me suis réfugiée dans l'océan, je me suis cachée dans l'océan du monde jusqu'à ce que les Allemands s'en aillent. Toutes sortes de rêves. Ça ne s'arrête jamais. Croyez-moi, jamais, jamais, jamais. Des fois, vous savez quoi ? Je voudrais être morte, moi aussi. Je voudrais être morte. Parce que je ne m'en sors plus avec ça. »

Primo Levi nous a laissé de nombreux récits bouleversants sur son internement à Auschwitz. Il a montré dans ses ouvrages les faits les plus marquants de sa déportation. Parmi ces témoignages deux livres: "*Si c'est un homme*", qui est réquisitoire et "*la Trêve*", qui est une description de son retour en Italie, sont peut-être les plus percutants.

Pierre Assouline dans son livre "*Lutétia*", relate avec beaucoup de précision le retour à Paris des déportés en 1945.

L'émigration

Après la libération, nombreux furent les survivants juifs qui refusèrent de regagner leurs pays, en fonction de l'antisémitisme qui persistait en Europe. Ceux qui avaient choisi de rentrer craignaient pour leur vie. En Pologne, par exemple, il y a eu des pogroms, le plus grave d'entre eux étant celui de Kielce, le 4 juillet 1946 où 42 Juifs furent tués. La violence anti-juive largement répandue dans le sud de la Pologne convainquit un grand nombre de survivants de ne pas retourner dans la région où ils vivaient avant la guerre.

Entre 1945 et 1952, plus de 250.000 survivants de la Shoah (personnes déplacées), qui avaient tout perdu, vécurent d'une façon extrêmement difficile et très précaire, en Allemagne, en Autriche et en Italie, dans des camps administrés par les autorités alliées et l'Administration des Nations Unies pour le secours la réhabilitation (UNRRA). Ils durent encore affronter de nombreux problèmes, et en particulier ceux de la vie quotidienne. Bon nombre de ces camps étaient d'anciens camps de concentration ou des camps de l'armée allemande. Les relations entre ces rescapés et les autorités militaires alliées se tendirent rapidement. Des couvre-feux furent imposés et les personnes déplacées reçurent des rations alimentaires très limitées. Beaucoup d'entre elles devaient encore porter leurs uniformes de camp de concentration. Dans ces conditions de misère, un grand nombre de détenus sont morts de faim et surtout par manque de soins qui leur auraient été absolument indispensables.

Ces hommes et femmes finirent par se révolter contre leur séjour prolongé dans les camps et dénoncèrent les Britanniques qui refusaient leur immigration en Palestine.

A la fin de l'année 1946, le président Truman ordonna que l'on donne la priorité aux personnes déplacées dans les quotas limités d'immigration aux Etats-Unis. Grâce à cette directive, 17 000 juifs déplacés entrèrent aux Etats-Unis. En 1948, puis à nouveau en 1950, le Congrès adopta des lois permettant une immigration plus facile des réfugiés au U.S.A.

La Grande-Bretagne, cependant, clamait haut et fort que les Etats-Unis n'avaient pas le droit de dicter sa politique concernant l'admission des juifs en Palestine. Truman ne pouvait pas augmenter les quotas limités d'immigration américains et britanniques, mais il réussit, en faisant pression sur la Grande-Bretagne, à provoquer la mise en place d'un Comité d'enquête anglo-américain. Parmi les suggestions de ce comité bi-national, se trouvait celle de l'admission de 100 000 juifs déplacés en Palestine. Le rejet de cette proposition par la Grande-Bretagne renforça de nombreux juifs dans leur résolution d'atteindre la Palestine et, entre 1945 et 1948, l'organisation "Brihah" (fuite) fit passer plus de 100 000 juifs à travers les filets des garde-côtes britanniques et les fit entrer illégalement en Palestine.

La marine britannique captura bon nombre des navires utilisés pour ces opérations et internèrent leurs passagers dans des camps créés sur l'île de Chypre. En 1947 l'arraisonnement de l'un de ces bateaux, l'"Exodus", attira l'attention de l'opinion mondiale et renforça le soutien à la lutte pour l'émigration des personnes déplacées.

Le **14 Mai 1948**, la création de l'État d'Israël est proclamée par David Ben Gourion. Les réfugiés juifs commencèrent à affluer dans ce nouvel état souverain. Entre 1948 et 1951, près de 135.000 juifs ont émigré en Israël. Les États-Unis ont admis environ 80.000 survivants et 20.000 sont partis au Canada, en Australie et en Afrique du Sud. Les comités d'aide aux déportés ont été dissous en 1951 et en 1952 tous les camps des personnes déplacées ont été fermés sauf un qui perdura jusqu'en 1956.

La Shoah aboutit à l'anéantissement de communautés juives entières, et dans certains pays, de tous les Juifs qui y vivaient avant la guerre.

Quelques idées de lectures

« Enseigner l'histoire de la Shoah, France 1950-2010 » Éditions Mémorial de la Shoah, 2010.

« Les enfants aussi » d'Arlette et Charles Testyler, Éditions Delattre, 2011.

« Les alphabets de la Shoah : survivre, témoigner, écrire » d'Anny Dayan-Rosenman, CNRS, 2007.

« Le devoir de mémoire » de Primo Lévi, Éditions Mille et une Nuits, 1995.

« Si c'est un homme » de Primo Levi, Éditions Poche, 1988.

« L'espèce humaine » de Robert Antelme, Éditions Gallimard, 1957.

« Auschwitz expliqué à ma fille » d'Annette Wieviorka, Éditions du Seuil, 1999.

« Personne ne m'aurait cru » de Sam Braun, Éditions Albin Michel, 2007.

« Ravensbruck » de Germaine Tillon, Éditions du Seuil, 1988.

« Histoire d'un allemand. Souvenirs (1914-1933)» de Sebastian Haffner, Éditions Actes Sud, 2004.

Dossier préparé par Françoise Flieder, Mémoire 2000